



**“ L’enquête photographique au cœur du
paysage-territoire contemporain ”. D’après un entretien
avec le photographe Bertrand Stofleth (23 novembre
2022)**

Gwendolyne Cressman

► To cite this version:

Gwendolyne Cressman. “ L’enquête photographique au cœur du paysage-territoire contemporain ”. D’après un entretien avec le photographe Bertrand Stofleth (23 novembre 2022). Interfaces, 2023, 49. hal-04489247

HAL Id: hal-04489247

<https://hal.science/hal-04489247>

Submitted on 6 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'enquête photographique au cœur du paysage-territoire contemporain

D'après un entretien avec le photographe Bertrand Stofleth (23 novembre 2022)

Photographic investigations and the production of contemporary landscapes-territories

Gwendolyne Cressman



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/interfaces/6914>

ISSN : 2647-6754

Éditeur :

Université de Paris, Université de Bourgogne, College of the Holy Cross

Référence électronique

Gwendolyne Cressman, « L'enquête photographique au cœur du paysage-territoire contemporain », *Interfaces* [En ligne], 49 | 2023, mis en ligne le 30 juin 2023, consulté le 16 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/interfaces/6914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interfaces.6914>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'enquête photographique au cœur du paysage-territoire contemporain

D'après un entretien avec le photographe Bertrand Stofleth (23 novembre 2022)

Photographic investigations and the production of contemporary landscapes-territories

Gwendolyne Cressman

- 1 Ce texte est issu de l'entretien que Bertrand Stofleth a accordé à Gwendolyne Cressman et Hélène Ibata pour faire suite aux journées d'études intitulées « Les ruines contemporaines » organisées à Strasbourg en décembre 2021 qui interrogeaient le lien entre l'idée d'un paysage « en ruines » et les crises environnementales que nous traversons. A cette occasion, Bertrand Stofleth a accepté de présenter son travail et notamment la série qu'il intitule *Hyperlendemains*, créée dans le cadre de la mission photographique de la Région Grand Est¹. Cette dernière a invité cinq artistes, dont Bertrand Stofleth, à arpenter la région et à explorer photographiquement le territoire du Grand-Est compris dans une acception large qui s'applique aussi bien aux lieux, aux habitants, qu'aux infrastructures, de 2019 à 2020.

La série *Hyperlendemains*

- 2 La série intitulée *Hyperlendemains* témoigne de l'intérêt que Bertrand Stofleth porte aux problématiques issues de la notion d'anthropocène. Le regard particulier qui en découle veut rendre compte de la place singulière que l'homme occupe dans le territoire, tout en rendant visible l'articulation entre les deux. Le titre de la série rejoue, quant à lui, le concept d'« hyper-lieux » défini par Michel Lussault (2017) pour parler notamment des zones aéroportuaires en tant qu'espaces de l'hyper-connexion. L'hyperlendemain permet de penser le territoire comme étant toujours au lendemain d'une action, comme un espace où l'on serait toujours entre ici et maintenant, un espace perpétuellement en devenir. Ainsi, le regard du photographe permet de révéler

la stratification à l'œuvre, superposition à la fois des époques successives et des modes d'aménagement qui leur sont propres.

- 3 Bertrand Stofleth arpente des sites dont les enjeux lui paraissent intéressants pour la production d'images et qui suscitent parfois des surprises. Ainsi, Pechelbronn et Uckange sont deux lieux choisis pour leur histoire liée en un premier lieu à l'énergie, pétrolière pour la première et minière pour la seconde, puis aux processus de patrimonialisation dont ces sites industriels ont fait l'objet par la suite. C'est à Pechelbronn que les premiers forages pétroliers ont lieu en France, l'exploitation du site prenant fin en 1970 non sans avoir durablement façonné le paysage. Suite à l'annonce faite par l'entreprise BP que le monde avait passé le pic d'extraction du pétrole, le photographe se rend sur les lieux et retrouve un puits de forage perdu dans les bois (**Fig. 1**)², témoignage d'une histoire ancienne à un moment où la nécessité de passer à d'autres formes d'énergie s'impose tout comme la réflexion sur l'impact environnemental de nos modes de consommation énergétique. Le paysage d'Uckange est, quant à lui, marqué par l'histoire ouvrière de la sidérurgie (**Fig. 2**). Vingt ans après la fermeture du site, le haut-fourneau U4 est classé monument historique en 2001. Ces espaces deviennent ainsi les supports de valeurs nouvelles qui sont parfois sans lien avec l'histoire du territoire. À travers l'implantation de musées et de sites touristiques, le territoire fait l'objet d'un nouveau type d'approche extractiviste qui contribue à fixer les paysages. À l'inverse de cette muséification, Bertrand Stofleth cherche à appréhender l'espace dans sa dynamique en faisant apparaître et coexister les différentes strates et les différentes époques qui marquent le territoire et ses usages.

Figure 1. Pechelbronn, Bas-Rhin, novembre 2020, série *Hyperlendemains*, 2019-2021



Tarière, premier forage d'exploration au monde, 1813. Le village de Pechelbronn accueille également la première raffinerie de l'histoire et la première société pétrolière cotée en bourse. Cette société prend le nom d'Antar en 1927 avant d'être rachetée par Elf Aquitaine puis par Total. En 2020, BP (British Petroleum) annonce que le pic de l'exploitation mondiale du pétrole est dépassé. En 2040 est programmée la fin de l'exploitation des forages pétroliers en France.

© Bertrand Stofleth.

Figure 2. Uckange, Moselle, août 2019, série *Hyperlendemains*, 2019-2021



Parc du haut-fourneau U4, site touristique industriel patrimonial, inscrit en 2001 à l'Inventaire des monuments historiques. Installation et mise en lumière de l'artiste Claude Lévêque en 2007 (Commande publique). Dernier des hauts-fourneaux en activité en Lorraine, il sera probablement le seul vestige de la métallurgie du XXe siècle conservé en France.

© Bertrand Stofleth.

- 4 La photographie *Houdilcourt, Ardennes, août 2019* (Fig 3) montre un agriculteur pratiquant l'agroforesterie. En associant arbres, cultures et animaux, l'agriculteur va inscrire la transformation du paysage dans une démarche qui intègre une réflexion plus large sur son lieu de vie ainsi que l'organisation et le sens de son travail. La photographie seule ne nous permet pas toujours de percevoir l'ensemble de ces enjeux, pour l'homme comme pour son environnement, d'où l'importance de la légende dans cette série, qui guide le spectateur vers le constat d'un paysage en transformation radicale, notamment en offrant l'image mentale de futurs oasis. Les textes associés à l'image photographique permettent de faire apparaître les modalités relationnelles (Berque et Besse) entre l'agriculteur et le territoire, et de mieux saisir ce qui forge le paysage, en tant que construction sociale. Le dispositif légendaire qui accompagne les images, objet d'une documentation approfondie, permet de montrer les réalités à l'œuvre dans toute leur complexité en révélant les données souterraines, celles qui ne sont pas toujours perceptibles à l'œil nu.

Figure 3. Houdilcourt, Ardennes, août 2019, série *Hyperlendemains*, 2019-2021

Plantation d'arbres en agroforesterie et culture pluri-céréalière. Il s'agit d'un retour à des pratiques associant arbres, cultures et animaux sur une même parcelle agricole. Ces différentes strates plus ou moins verticales, arbres/arbustes/plantes/herbacées/cultures tendent vers de la permaculture et captent un maximum de lumière, catalyseur de la production de biomasse. Ici, deux productions annuelles sont prévues : une pour l'homme, une pour la nature. À l'avenir, ces lieux deviendront probablement des oasis.

© Bertrand Stofleth.

L'enquête photographique

- 5 Dans l'ouvrage intitulé *Arts contemporains et anthropocène*, dirigé par Danièle Méaux et Jonathan Tichit, les auteurs définissent l'art contemporain comme « un laboratoire de production de connaissances, un espace de réflexion épistémologique, qui incline dans le même temps à une ouverture démocratique de la construction des savoirs » (8). Bertrand Stofleth définit son travail comme se faisant à deux niveaux et c'est bien ce caractère multidimensionnel de l'enquête photographique qui en ressort, à la croisée entre recherche et création. Tout d'abord, le niveau de la collecte à travers laquelle sont sollicités différents acteurs du territoire - universitaires, architectes, activistes - autant de personnes qui peuvent être des ressources et que l'on rencontre sur le terrain. Comme un chiffonnier qui accumulerait les rebus, le photographe-enquêteur réunit et confronte différentes perceptions du territoire. Parallèlement, l'arpentage de ce même territoire entraîne des découvertes fortuites et des assemblages spontanés. La photographie intitulée *Rethel, Ardennes, août 2019* (**Fig. 4**) qui montre une femme sortant d'un supermarché low-cost, n'est pas scénarisée, ni le fruit d'un rendez-vous prévu sur ce site, elle émerge plutôt de l'instant. L'enquête, qui allie une recherche scientifique en empruntant aux sciences humaines et sociales et l'ouverture aux hasards du terrain, favorise l'émergence de plusieurs niveaux de lecture de l'image. A l'arrière-plan du

supermarché, on distingue le site du plus grand parc éolien de France qui fait l'objet d'une lutte par les riverains sur fond de monoculture céréalière en openfield dont on connaît les effets délétères. La présence de cette femme sur le parking du supermarché parle à la fois de nos modes de consommation individuels et de notre rapport extractiviste au territoire. En rassemblant et en condensant les différentes formes d'emprise humaine sur le territoire, la photographie problématise nos choix sociétaux, à la fois économiques et écologiques, tout en révélant les différentes strates décisionnelles et relationnelles qui façonnent ce territoire.

Figure 4. Rethel, Ardennes, août 2019, série *Hyperlendemains*, 2019-2021



Zone d'activité commerciale, supermarché low cost et culture en openfield de blé, orge et betteraves sur le plus grand parc éolien terrestre de France (63 éoliennes réparties sur 5000 hectares).

© Bertrand Stofleth.

- 6 A travers le travail sur les strates, l'artiste invite le spectateur à remonter le temps et tente de dégager différents niveaux de lecture, de démêler les fils du réel pour que d'autres puissent y réfléchir. Il s'agit de rendre à nouveau perceptible ce qui serait absent. Ainsi, la série *Hyperlendemains* offre des appréhensions photographiques du paysage dont elle révèle les fonctionnements et les dynamiques. Ces images cherchent à informer grâce à une extrême lisibilité qui expose la diversité des enjeux auxquels se confrontent les territoires contemporains et la pluralité des mutations sociales dont ils sont le terrain. La dimension politique du travail porte sur cette exploration de ce qu'« habiter des lieux » veut dire. Bertrand Stofleth développe une approche critique du développement territorial, de ses enjeux et de ses contradictions, qui se méfie d'une lecture mono-sémantique du territoire. La photographie de style documentaire proposée ici, implique une distance par rapport à l'objet étudié tout en proposant un nouvel imaginaire qui veut aider les spectateurs à penser un monde en crise (Méaux et Tichit 8).

Le paysage en ruines

- 7 Face aux traditions esthétiques qui mettent en avant la ruine, Bertrand Stofleth se défie du caractère de séduction qu'apporte celle-ci dans le paysage en ce qu'elle présenterait les restes de civilisations qui apparaissent lointaines, déliées du présent. De même, la ruine comme motif exotique, ou la pratique de l'Urbex, ne suscitent pas réellement son intérêt. Il préfère commenter la ruine, comme il le fait dans sa série *Rhodanie*, en reprenant les codes de la peinture italienne qui a toujours favorisé dans ses représentations du paysage la présence de ruines. Dans la lignée de Robert Smithson (1967) et du concept de ruines à l'envers, c'est moins la ruine elle-même, que la manière qu'elle a d'interroger les lieux et les usages qui interpelle Bertrand Stofleth. C'est pourquoi il propose une lecture rétroactive des paysages contemporains, qui sont le produit d'une histoire mais représentent aussi des formes d'inachèvement. *Rhodanie*, ce sont moins des paysages en ruines que des lieux marqués par la juxtaposition complexe d'éléments naturels et industriels, des paysages habités où la présence humaine est toujours perceptible (Fig. 5).

Figure 5. Lac de la Lionne, gravières situées au nord de Sorgues, 2011, série *Rhodanie*, 2007-2015



© Bertrand Stofleth.

Paysages génériques de la ruine ?

- 8 Le photographie du parking d'une zone commerciale à Givors dans la série *La Vallée*, réalisée avec Nicolas Giraud (Fig. 6), évoque les photos iconiques de Stephen Shore prises sur la route dans les années 1970 et livrant au spectateur la banalité d'un paysage

fait de stations-services et de zones commerciales. Chez Bertrand Stofleth, ces zones commerciales appartiennent en quelque sorte à un monde entre deux devenirs. Ce sont, d'une part, les paysages génériques des zones de transition, de choses abandonnées, de lieux laissés de côté qui s'offrent à notre regard. Mais le projet *La Vallée* cherche aussi à ancrer le paysage et ses métamorphoses dans une histoire plus longue, celle du territoire sidérurgique de la première révolution industrielle qui se développe dans les six vallées qui séparent la Loire du Rhône. *La Vallée* offre ainsi une synthèse des territoires que l'on voit se déployer dans les récits de ces six lieux. Elle évoque le défilement des zones commerciales qui paraît interminable d'une vallée à l'autre, un tiers espace, un lieu déclassé, une poubelle presque. La photographie de la zone commerciale de Givors, avec sa façade délabrée et les herbes folles qui transpercent le bitume, les voitures d'une autre époque et l'accumulation de pancartes vieilles suggèrent la décrépitude due au passage du temps. Même si on retrouve ces paysages périurbains aussi bien aux Etats-Unis qu'en Tunisie, où Bertrand Stofleth a récemment exposé, affichant parfois les mêmes enseignes ou la même désolation, chaque paysage retient néanmoins une histoire particulière qui lui donne une existence spécifique.

Figure 6. Nicolas Giraud & Bertrand Stofleth, *Givors*, série *La Vallée*, 2013-2022



1976 Zone commerciale 2 Vallées.

© Bertrand Stofleth.

- 9 Plutôt qu'à un paysage en ruine, qui tiendrait des pratiques de l'Urbex ou de la muséification, c'est sur un paysage en devenir que Bertrand Stofleth porte le regard. Produits des dynamiques relationnelles qui forgent le territoire dans le temps, les paysages de Bertrand Stofleth se situent dans un devenir permanent. En ce qu'elles abordent le territoire sous l'angle de l'Anthropocène, les séries *Hyperlendemains* et *La Vallée*, nous renseignent sur la stratification dont est fait le territoire, sur l'empreinte laissée par l'humain, tout en nous incitant à imaginer le monde autrement, tant dans ce qu'il a été que dans ce qu'il sera.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages cités

BERQUE, Augustin. *Médiance : de milieux en paysages*, Montpellier : Reclus, 1990.

BESSE, Jean-Marc. « Le paysage, espace sensible, espace public », *meta: Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy*, 2, 2 (2010) : 259-286.

MEAUX, Danièle et Jonathan TICHIT (eds.). *Arts contemporains et anthropocène*, Paris : Hermann, collection « Hors Collection », 2022.

LUSSAULT, Michel . *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies politiques de la mondialisation*, Paris : Seuil, collection « La couleur des idées », 2017.

SMITHSON, Robert. "The Monuments of Passaic", *Artforum* Vol.6, No.4 (December 1967).

NOTES

1. Le fruit du travail de la mission photographique a fait l'objet d'une exposition itinérante dont la dernière édition a eu lieu à l'Arsenal à Metz du 7 décembre 2022 au 19 février 2023. La mission photographique | Mission photographique Grand-Est (missionphotographique-grandest.com)

2. Les illustrations proviennent du site suivant : Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes : Documentation et édition en art contemporain » Bertrand STOFLETH » Index des œuvres (dda-ra.org)

INDEX

Keywords : contemporary phototgraphy, territotry, landscape, investigation, anthropocene

Mots-clés : photographie contemporaine, territoire, paysage, enquête, anthropocène

AUTEUR

GWENDOLYNE CRESSMAN

Université de Strasbourg

Gwendolyne Cressman est maître de conférences en études anglophones à l'Université de Strasbourg. Sa recherche porte sur la photographie à la croisée de l'enquête scientifique, du

documentaire et de l'art conceptuel aux Etats-Unis et au Canada avec un intérêt particulier pour les migrations, le paysage, les identités et mémoires nationales. Elle a récemment publié dans le volume 34 de *Intermédialités/Intermediality* un article intitulé "Sensing the Border at Roxham Road" et également codirigé « Framing/unframing Spaces in the English-speaking World » en deux volumes, le premier chez Polysèmes (2022) et le deuxième, à paraître chez Sillages critiques (2023). Elle travaille en ce moment à un ouvrage qui questionne les traditions nationales de photographie de paysage au Canada et aux Etats-Unis. Elle co-dirige la revue RANAM ainsi que la collection « Etudes Anglophones » aux Presses Universitaires de Strasbourg.